

Commerce mondial: croissance à deux vitesses

Flux commerciaux: l'amorce d'une reprise

Les échanges de commerce mondial de marchandises ont augmenté de près de 11 % en volume en 2004, mais ont marqué une pause à partir du troisième trimestre. Ainsi, les importations n'affichaient plus qu'une hausse de 6,6 % en glissement sur un an au deuxième trimestre 2005, contre 12,3 % un an plus tôt. Le ralentissement a concerné la plupart des zones de l'économie mondiale. Ce sont les importations chinoises qui ont ralenti parmi les premières et de façon plus spectaculaire (+ 30 % en glissement sur un an en volume au début 2004, + 5 % au début 2005). Les importations des pays industriels ont ralenti à partir du second semestre 2004, surtout celles des États-Unis (+ 12 % à la mi-2004, + 5 % seulement au premier trimestre 2005), l'UE-25 n'échappant pas au mouvement (ralentissant respectivement de 8 % à 5 %). Ont fait exception: l'Amérique latine, où la poursuite de sortie de crise de plusieurs pays (Argentine, Venezuela, Uruguay) a maintenu des importations dynamiques jusqu'à la fin de 2004, et les pays d'Europe de l'Est.

Au-delà des fluctuations heurtées des échanges extérieurs au premier semestre 2005, une légère reprise semble s'être amorcée pendant l'été. C'est ce que suggèrent notamment les ventes de semi-conducteurs (graphique 1). Ainsi les ventes de l'Asie hors Japon, généralement avancées dans le cycle des produits électroniques, ont-elles, après avoir décélééré de rythmes de 60 % à l'été 2004 à près de 5 % un an plus tard, de nouveau accéléré pour atteindre une hausse de 20 % en glissement sur un an en août. Dans l'Union européenne, les opinions des industriels sur les carnets de commandes étrangères ont aussi commencé à se redresser à partir de juillet.

La croissance des importations mondiales est actuellement à deux vitesses: d'un côté, les importations des zones en développement progressent à des taux à deux chiffres en volume en rythme annuel, de l'autre, celles des pays industrialisés augmentent à des rythmes voisins de 6 % (tableau 1).

La croissance des importations convergerait en 2005 vers des rythmes annuels proches de 6 % dans les pays industriels, soit un rythme nettement ralenti pour les importations des États-Unis, du fait d'une moindre progression de la demande intérieure et de la hausse des prix des produits importés liée à la dépréciation passée du taux de change effectif du dollar. A l'horizon 2006, les importations des États-Unis progresseraient à des rythmes similaires à ceux de l'UE-15, où les importations augmenteraient sous l'effet d'une reprise modérée de la demande intérieure. Les importations de l'UE-25 seraient plus dynamiques, tirées par la croissance des nouveaux pays membres.

Dans les pays d'Asie en développement rapide, les importations retrouveraient des hausses à deux chiffres. Celles des pays producteurs de pétrole seraient soutenues par les recettes pétrolières résultant du maintien d'un prix du pétrole élevé. En Amérique latine, la fin de la période de croissance, sur fond de durcissement des politiques économiques, conduirait à un ralentissement des importations.

1. Importations de marchandises (en volume)

	Part dans le commerce en 2004	Variations par rapport à la période précédente, en %																					
		2004				2005				2006				2004		2005		2006					
		T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4		
Monde	100,0	2,9	2,9	1,6	2,6	-0,2	2,5	1,9	2,0	1,9	2,0	2,0	2,0	1,9	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	10,9	6,7	8,2
Pays industrialisés	67,8	1,9	2,8	2,1	1,9	-0,2	1,4	1,3	1,4	-0,2	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,5	8,5	5,0	5,6
Union européenne (à 25)	38,5	1,3	3,0	2,0	1,5	-0,9	2,6	1,1	1,5	-0,9	2,6	1,1	1,5	1,5	1,5	1,6	1,6	1,6	1,6	1,6	7,7	4,8	6,3
États-Unis	17,1	3,0	3,5	1,2	3,1	2,0	-0,3	1,8	1,6	2,0	-0,3	1,8	1,6	1,3	1,4	1,3	1,4	1,4	1,4	1,4	11,0	7,0	5,4
Japon	5,1	2,3	1,3	1,4	1,5	0,5	-0,3	1,5	1,2	0,5	-0,3	1,5	1,2	1,1	1,4	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	5,8	3,5	4,9
Autres pays industriels ¹	7,2	3,9	2,9	3,1	3,0	-1,0	1,3	1,8	1,8	-1,0	1,3	1,8	1,8	1,8	1,8	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	13,6	6,0	7,4
PED	32,2	4,9	2,9	0,9	3,8	-0,1	4,4	3,1	3,1	-0,1	4,4	3,1	3,1	2,9	2,9	2,9	2,9	2,9	2,9	2,9	15,5	9,9	12,8
Amérique latine ²	4,7	3,1	3,4	3,7	4,1	0,1	1,8	1,6	1,6	0,1	1,8	1,6	1,6	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	14,3	8,6	5,8
Asie	20,4	5,5	2,5	0,1	3,6	-1,0	4,8	3,4	3,5	-1,0	4,8	3,4	3,5	3,4	3,4	3,4	3,5	3,5	3,5	3,5	15,9	8,7	14,7
Afrique	1,8	2,8	2,3	1,1	2,5	4,5	5,5	1,8	1,8	4,5	5,5	1,8	1,8	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	10,9	13,6	7,5
Moyen-Orient	3,0	9,9	0,7	2,2	2,6	3,6	6,0	4,0	3,0	3,6	6,0	4,0	3,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	17,8	14,9	11,1
Autres pays d'Europe ³	2,4	-2,9	5,5	5,0	4,9	-4,9	5,0	3,5	3,5	-4,9	5,0	3,5	3,5	3,5	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3	11,5	8,9	14,8

1. Australie, Canada, Islande, Israël, Norvège, Nouvelle-Zélande, Suisse, Turquie.

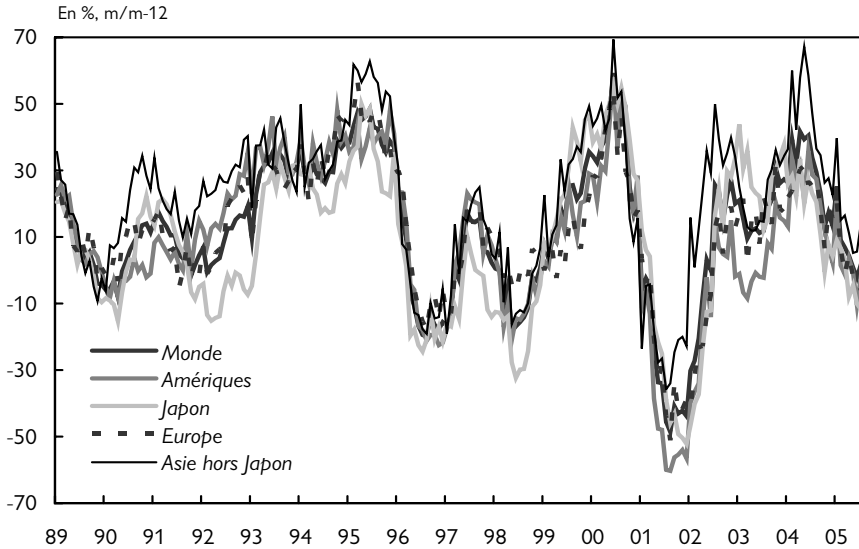
2. Y compris Mexique.

3. Dont Fédération de Russie.

Sources : OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2005.

Au total, les flux de commerce mondial progresseraient de près de 7 % cette année et de 8 % l'an prochain, sous l'hypothèse d'une croissance annuelle du PIB mondial voisine de 4 % en volume en 2005 comme en 2006.

1. Évolution des ventes de semi-conducteurs



Source: WSTS.

Compétitivité-prix: des positions solides

Les positions compétitives ont continué de se différencier jusqu'au premier trimestre 2005. Les exportateurs des États-Unis ont amélioré leur compétitivité-prix jusqu'au début 2005, grâce à la dépréciation du taux de change effectif nominal du dollar (graphique 2a). La compétitivité-prix des exportateurs japonais s'est aussi améliorée, essentiellement grâce à la poursuite de mouvements de prix relatifs favorables aux producteurs nippons résultant de la déflation, le taux de change effectif nominal du yen restant quasiment stable.

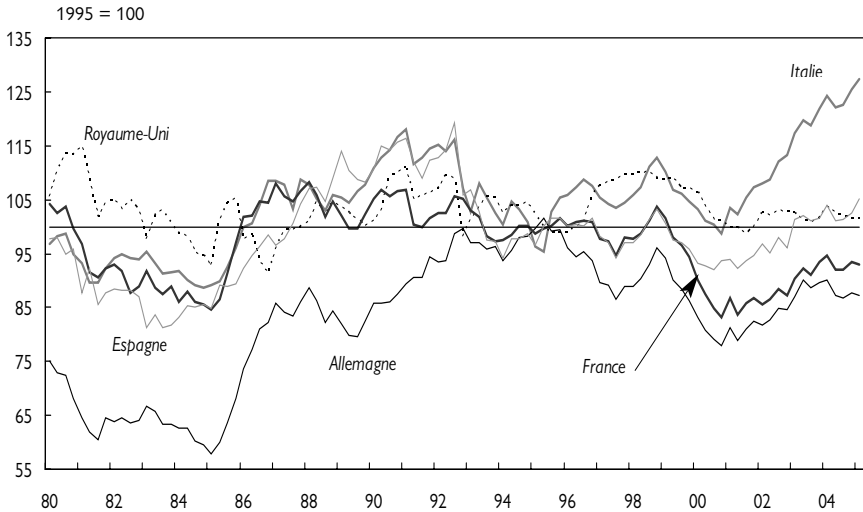
Dans la zone euro, le creusement des écarts de compétitivité à l'œuvre depuis l'introduction de la monnaie unique s'amplifie toujours, marquant davantage encore les divergences entre l'Allemagne et l'Italie (graphique 2b). Ainsi, les exportateurs allemands ont continué de contrer les effets de l'appréciation de l'euro en comprimant leurs coûts. Les exportateurs français y sont moins facilement parvenus. Les exportateurs espagnols ont vu leur compétitivité se dégrader, mais bénéficient toujours d'une entrée dans la zone euro à un taux de change avantageux. A l'opposé de l'Allemagne, l'Italie a continué de voir sa position compétitive se dégrader rapidement: la compétitivité des producteurs italiens a perdu environ 20 % depuis l'introduction de l'euro, tandis que celle des producteurs allemands s'est améliorée.

2a. Prix relatifs à l'exportation de marchandises *



* Une augmentation du prix relatif représente une dégradation de la compétitivité-prix du pays considéré.
Sources : FMI, OCDE, sources nationales et calculs OFCE.

2b. Prix relatifs à l'exportation de marchandises *



* Une augmentation du prix relatif représente une dégradation de la compétitivité-prix du pays considéré.
Sources : FMI, OCDE, sources nationales et calculs OFCE.

Depuis le début 2005, les fluctuations de change ont cependant légèrement infléchi les évolutions des positions compétitives, sans bouleverser pour autant les grandes hiérarchies en place. Ainsi, la réévaluation de 2,1 % du yuan par rapport au dollar américain, décidée par les autorités chinoises en juillet dernier, a permis de réduire les pressions politiques exercées en premier lieu par les États-Unis pour réduire la sous-évaluation de la monnaie chinoise, mais la mesure est symbolique, au regard du bas niveau des coûts de la Chine par rapport aux grandes économies industrielles. La position compétitive des exportateurs américains a cependant marqué le pas courant 2005, surtout sous l'effet de la remontée du taux de change effectif nominal du dollar (6 % environ en termes nominaux de janvier à août 2005, 8 % en termes réels), tandis que la zone euro comme le Japon enregistraient une amélioration plus limitée de leur compétitivité (de l'ordre de 3 % dans les deux cas). La quasi-stabilité des changes envisagée à l'horizon 2006 maintiendrait *grasso modo* les positions compétitives à leur niveau de l'été 2005.

Parts de marché: palmarès asiatique

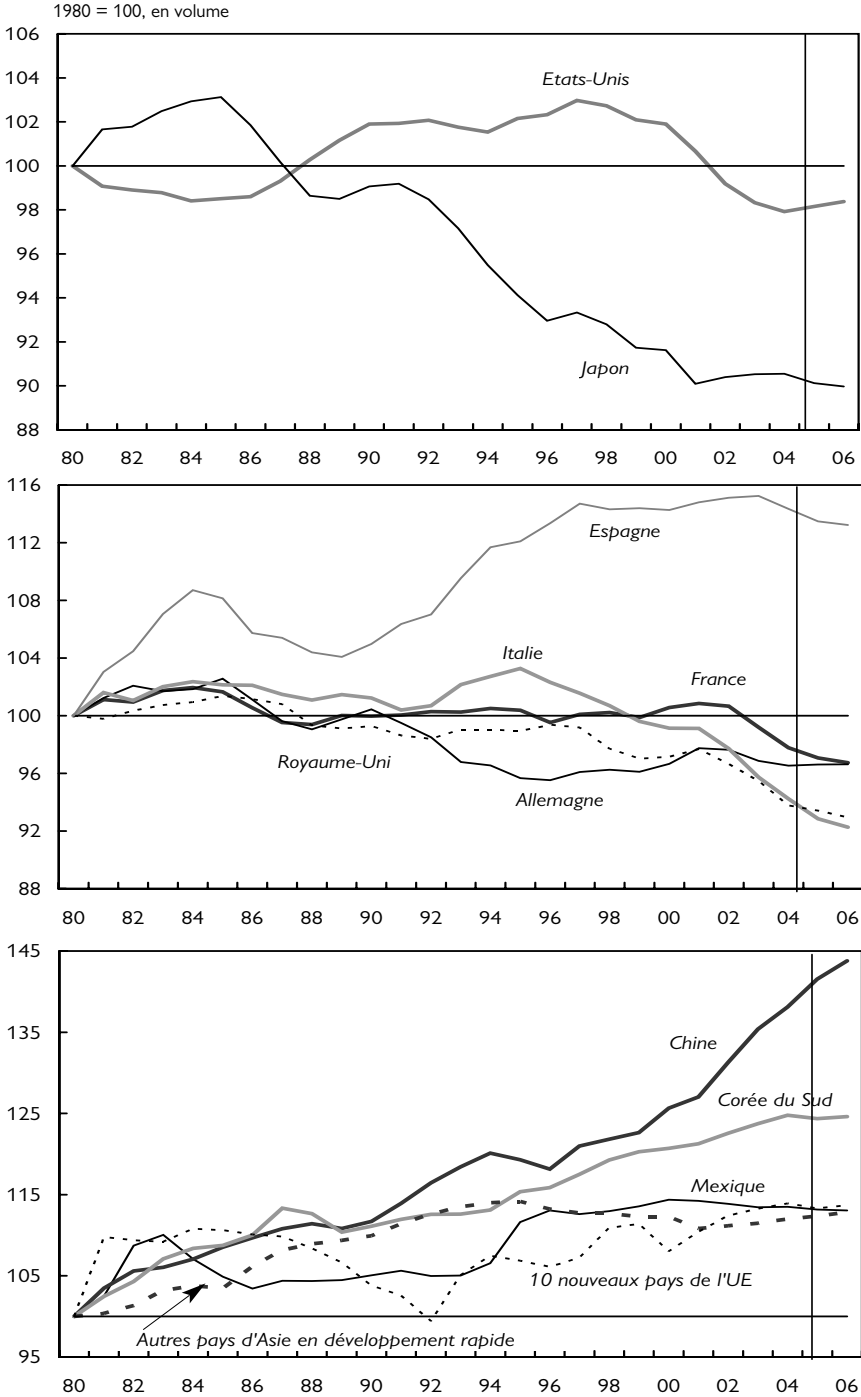
La Chine reste la grande gagnante du partage des gains de parts de marché, et le restera sans doute encore longtemps. Les exportations chinoises progresseraient à des rythmes de 25 % en volume, continuant d'augmenter leurs parts de marché grâce à leur compétitivité-prix extrêmement favorable (graphique 3).

Les exportateurs japonais parviendraient à maintenir leurs parts de marché, comme c'est le cas depuis 2001, du fait de l'amélioration régulière de leur compétitivité-prix. Grâce à l'amélioration continue de leur compétitivité-prix du printemps 2002 au début 2005, les exportateurs des États-Unis ont pu stabiliser leurs parts de marché en 2004, et en ont probablement gagné au début 2005. La dégradation de la compétitivité enregistrée au début 2005 ne remettrait pas en cause le maintien de légers gains de parts de marché à l'horizon de la fin 2006, compte tenu des délais habituels d'ajustement des prix (tableau 2).

La zone euro prise dans son ensemble limiterait ses pertes de parts de marché à l'horizon 2006, grâce à la quasi stabilisation du taux de change effectif de l'euro. Reflétant les divergences de coûts dans la zone, l'Allemagne parviendrait à maintenir ses parts de marché, tandis que la France continuerait à en perdre (voir dans ce dossier « France: un potentiel de croissance »). En fin de peloton se détacherait toujours nettement l'Italie. La légère amélioration de la compétitivité-prix des exportateurs britanniques permise par la dépréciation de la livre sterling au cours des derniers mois ne serait pas suffisante pour enrayer la baisse tendancielle de leurs parts de marché.

COMMERCE MONDIAL: CROISSANCE À DEUX VITESSES ■

3. Parts de marché



Sources : FMI, OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2005.

2. Exportations et demandes adressées de marchandises (en volume)

		Variations par rapport à la période précédente, en %																						
		2004				2005				2006				2004		2005		2006						
		T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4			
France	Exportations	-0,2	1,0	0,2	1,0	-0,3	1,1	1,2	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	2,7	2,7	5,4
	Demande adressée	2,3	2,7	2,1	2,0	-0,6	3,0	1,5	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	9,7	6,1	7,0
Allemagne	Exportations	4,0	2,7	-0,2	1,2	2,1	1,5	2,0	2,1	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	8,9	6,4	8,2
	Demande adressée	2,5	3,3	1,4	2,7	-0,9	2,6	1,7	2,0	1,9	1,9	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	10,5	6,0	8,0
Italie	Exportations	-2,7	5,5	5,5	-5,4	-5,1	6,6	1,0	1,1	0,8	0,8	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	3,3	0,1	5,0
	Demande adressée	2,7	2,9	2,0	2,3	-0,2	2,6	1,8	1,9	1,8	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	1,9	10,7	6,7	7,9
Royaume-Uni	Exportations	0,8	1,0	1,7	0,8	-1,1	6,8	-2,7	1,3	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	1,8	4,6	4,8
	Demande adressée	2,2	3,1	2,0	2,3	-0,4	2,4	1,6	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	1,7	9,9	6,3	7,1
États-Unis	Exportations	1,8	1,9	2,0	0,9	1,3	3,8	2,2	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	8,9	8,1	9,1
	Demande adressée	3,0	2,5	1,9	2,8	0,1	2,1	1,9	2,0	1,9	1,9	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	11,0	6,9	8,0
Japon	Exportations	4,2	3,1	-0,3	0,7	1,3	1,6	2,5	2,5	2,0	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	13,2	5,6	9,3
	Demande adressée	4,5	2,5	1,1	3,2	0,0	2,8	2,4	2,5	2,4	2,4	2,4	2,5	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	13,2	7,7	10,1
Monde	Importations totales	2,9	2,9	1,6	2,6	-0,2	2,5	1,9	2,0	1,9	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	10,9	6,7	8,2

Sources : OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2005.

3. Contributions à la progression des demandes adressées (marchandises, en volume)

En points de pourcentage, sauf *

Exportateurs	Demande en provenance de ...	Part dans les exportations 1995	1996-2003**	2004	2005	2006
France	Total *	100,0	6,2	9,7	6,1	7,0
	Alena	6,9	0,6	0,9	0,6	0,4
	UE-15	63,4	4,0	4,3	2,4	3,2
	Japon	2,0	0,0	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	6,9	0,4	1,1	0,7	1,2
	Amérique latine	3,4	0,1	0,5	0,3	0,2
	Europe de l'Est	2,6	0,3	0,6	0,5	0,6
	Reste du monde	14,8	0,8	2,3	1,6	1,4
Allemagne	Total *	100,0	6,4	10,5	6,0	8,0
	Alena	8,2	0,7	1,0	0,7	0,5
	UE-15	57,4	3,3	3,5	1,7	2,8
	Japon	2,5	0,1	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	8,1	0,5	1,4	0,8	1,4
	Amérique latine	2,1	0,0	0,2	0,1	0,1
	Europe de l'Est	8,5	1,1	2,1	1,6	2,0
	Reste du monde	13,2	0,7	2,2	1,1	1,2
Italie	Total *	100,0	6,7	10,7	6,7	7,9
	Alena	8,7	0,8	1,0	0,7	0,5
	UE-15	56,6	3,7	3,9	2,4	3,0
	Japon	2,5	0,1	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	7,0	0,4	1,1	0,6	1,2
	Amérique latine	3,4	0,0	0,4	0,2	0,2
	Europe de l'Est	6,9	0,9	1,7	1,3	1,5
	Reste du monde	15,0	0,9	2,5	1,5	1,4
Royaume-Uni	Total *	100,0	6,2	9,9	6,3	7,1
	Alena	13,6	1,2	1,6	1,1	0,9
	UE-15	57,3	3,4	3,8	2,4	2,9
	Japon	2,7	0,1	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	8,4	0,4	1,2	0,7	1,2
	Amérique latine	1,7	0,0	0,2	0,1	0,1
	Europe de l'Est	2,5	0,3	0,6	0,5	0,6
	Reste du monde	13,9	0,9	2,4	1,5	1,4
Etats-Unis	Total *	100,0	5,9	11,0	6,9	8,0
	Alena	27,6	2,3	2,7	2,2	1,7
	UE-15	21,8	1,3	1,5	0,9	1,1
	Japon	11,5	0,3	0,6	0,3	0,4
	Asie hors Japon	19,4	1,1	3,2	1,7	3,1
	Amérique latine	9,1	0,1	1,2	0,7	0,5
	Europe de l'Est	1,1	0,1	0,2	0,2	0,2
	Reste du monde	9,5	0,6	1,7	0,9	0,9
Japon	Total *	100,0	6,8	13,2	7,7	10,1
	Alena	30,1	2,7	3,5	2,2	1,7
	UE-15	15,4	0,9	1,0	0,6	0,7
	Japon	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Asie hors Japon	43,3	2,6	7,0	3,8	6,7
	Amérique latine	3,5	0,1	0,4	0,3	0,2
	Europe de l'Est	0,5	0,1	0,1	0,1	0,1
	Reste du monde	7,2	0,5	1,2	0,7	0,7

* Taux de croissance de la demande adressée, en %. Les zones Alena et UE excluent par construction le pays exportateur considéré dans la première colonne. ** Moyennes annuelles.

Sources : OCDE, sources nationales, Chelem, calculs et prévision OFCE avril 2005.